

d'établir son propre fascisme mais uniquement pour créer, au moyen du régime autoritaire, les conditions de guérison de la démocratie yougoslave, afin de la rendre apte à conduire les affaires du pays, sans tomber dans les excès, soit bolcheviques, soit fascistes.

Depuis 1929, le roi Alexandre, grâce à son autorité personnelle et grâce à l'organisation de toutes les forces nationales, tient en Yougoslavie la tête du mouvement contre le bolchevisme et contre le fascisme. C'est une situation paradoxale, sans doute, mais qui n'a pu être différée plus longtemps puisque la démocratie yougoslave ne s'est pas montrée à la hauteur de sa tâche.

Si le roi Alexandre avait été un despote né, enclin à la violence, il aurait trouvé, dans le fascisme, l'issue de cette situation. Mais, par son éducation et par sa mentalité, par ses idées et ses goûts, il est aux antipodes des méthodes fascistes et bolchevistes. Il croit fermement en la civilisation occidentale et en la démocratie, il pense qu'incessamment un reflux de la démocratie occidentale doit se produire. Le fascisme italien a beau s'acharner contre le régime et l'existence même de la Yougoslavie, le roi Alexandre ne cède pas et garde fermement la position qu'il a prise. D'autre part, c'est le bolchévisme qui ne chôme pas et qui, par son action souterraine, s'efforce de détruire le régime autoritaire et l'intégrité de la Yougoslavie. Mais, contre lui aussi, le régime autoritaire défend la Yougoslavie avec tenacité et succès.